

FETE DE LA TOUSSAINT

Ap 7, 2-4. 9-14 / 1Jn 3, 1-3 / Mt 5 1-12a

Aujourd'hui nous célébrons la fête de tous les Saints. Cette Fête, c'est la fête de la vie, de la vraie Vie. C'est aussi la fête de notre vie, car la vraie vie commence aujourd'hui.

L'idée que l'on a de fait de la sainteté navigue entre deux écueils :

- le premier, c'est de ne pas trop s'en faire : on est tous saints, quoi qu'on fasse, comme le chante Michel Polnareff « *On ira tous au paradis* »
- Le second, c'est de mettre la barre tellement haut, qu'on se dit que ce n'est pas pour nous ! C'est réservée à quelques héros extraordinaires...

Pourtant, les saints que nous fêtons aujourd'hui ne sont pas seulement ceux reconnus, canonisés, (10.000 environ). Ce sont les tous les saints anonymes de cette foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de la première lecture. Des hommes et de femmes comme vous et moi, inconnus et ordinaires, qui sont parvenus au Royaume par leur vie courante, sans miracle particulier, si ce n'est celui de la fidélité et de l'amour.

La sainteté, c'est en fait quelque chose de plus répandue qu'on ne croit.

Si on pouvait parler avec ces saints ordinaires, ils pourraient nous dire :

« *Crois-tu que j'étais plus fort que toi? Crois-tu que j'étais sans défaut ? Non, mais j'ai laissé le Christ entrer dans ma vie. Nous étions comme toi, des pécheurs, mais nous avons été sauvés par le sang de l'Agneau, l'Agneau, le Christ qui se livre pour nous à chaque Eucharistie... Notre réussite, ce n'est pas la nôtre – diraient-ils -, c'est celle de Dieu. Notre sainteté est à ta portée. C'est quelque chose à vivre au quotidien. Moi, par exemple, j'étais la mère de famille qui aimait son foyer ; moi, j'étais le malade qui unissait ces souffrances à Jésus ; moi, j'étais l'infirmière qui le soignait avec amour ; moi, j'étais celui qui allait tous les jours à son travail et qui, dans les embouteillages, en profitait pour prier ; moi, j'étais le cultivateur qui bénissait ceux que mon travail de la terre allait nourrir... » etc. etc.*

Oui, la sainteté-là est à notre portée (c'est Dieu qui fait le job !). La sainteté est pour tous ; nous avons été créés pour la sainteté (c-à-d pour être unis à Dieu). C'est notre vocation commune ; C'est ce que Dieu a toujours voulu pour nous. Nous sommes faits pour être saints ; pas seulement plus tard, mais dès aujourd'hui, là où nous sommes, comme nous sommes. Saint François de Sales répétait sans cesse que la Sainteté, ce n'était pas réservée à ceux qui se font prêtres ou moines, mais accessible à tous les états de vie. Son expression favorite ? *fleurir là Dieu nous a semé !*

Pour nous guider sur ce chemin de sainteté Jésus nous a donné les Béatitudes comme huit portes d'entrée vers le Royaume, au milieu de nos pauvretés et de nos souffrances et de nos combats de chaque jour.

La première porte est la béatitude de la pauvreté (*Heureux les pauvres de cœur*). C'est la seule Béatitude au présent, parce que c'est la clé ! C'est maintenant ! Il faut demander au Seigneur de nous faire découvrir la véritable pauvreté de notre cœur que l'on croit riche, car encombré de fausses richesses. Seul celui qui se sait pauvre saura désirer et accueillir la vraie richesse qui vient de Dieu.

La béatitude des larmes (*Heureux ceux qui pleurent*). Il ne s'agit pas de nous complaire dans la tristesse mais d'ouvrir notre cœur à la compassion, d'accueillir la douleur liée à l'amour. C'est une béatitude du cœur ! Il faut avoir pleuré pour comprendre la souffrance des autres.

La béatitude de la douceur (*Heureux les doux*). Elle s'oppose à notre moi possessif et dominateur. On est doux quand refuse de céder à la colère, d'user de la force ; quand on accepte de placer son espérance dans la véritable force : celle de l'amour.

L'amour nous ouvre à la béatitude de la soif de justice. Ce mot de soif, rappelle les mots de Jésus prononcés sur la Croix : « *J'ai soif* » : Soif d'amour, soif de sauver l'humanité, soif de la justice de Dieu qui surpasse tellement celle des hommes. Il faut avoir soif de cette justice !

Cela débouche naturellement sur la béatitude de la miséricorde qui va bien au-delà de nos réflexes humains, avec le pardon, la compassion, l'attention aux autres :

Le cœur pur lui, c'est un cœur libre, un cœur qui ne calcule pas, qui ne recherche pas son intérêt, qui n'est pas corrompu, mais qui est ouvert, et qui arrive à voir Dieu dans ses frères, dans la création, dans le beau, le bon, le vrai.

Être artisans de Paix. Il s'agit d'accueillir dans la confiance le don de Dieu qui est source de paix, pour une relation juste ; avec Dieu (réconciliation), avec soi-même (paix du cœur, confiance, prière), avec les autres (justice, pardon, fraternité)

La dernière des béatitudes, celle de la persécution, celle de la contradiction, nous invite à tenir bon dans tout ce que nous venons d'évoquer. On sera heureux si on est prêt à défendre ce que l'on croit juste et vrai, jusqu'au bout malgré les contradictions, les épreuves, les combats ...

Saurons-nous réussir tout cela ? La bonne nouvelle c'est que Dieu a envoyé son Fils pour vivre tout cela pour nous, avec nous, à travers nous, et même à notre place. Il nous a précédé sur ce chemin, en nous aimant jusqu'au bout, jusqu'à la Croix, en portant sur lui toutes les turpitudes et manques d'amour qui ont traversés le monde depuis son début, jusqu'à son achèvement.

Oui, chacun est appelé à la sainteté. Il faut y croire. Nous ne sommes pas seuls sur ce chemin : le Christ est avec nous jusqu'à la fin des temps.

Heureux serons-nous, mais déjà, heureux sommes-nous, car la sainteté est déjà commencée en nous, si nous le décidons ! Amen

Philippe LE VERT

HOMÉLIE DE LA COMMÉMORATION DES DÉFUNTS 2025

(Isaïe 25/6-9... Psaume 26... Romains 14/7-12... Jean 14/1-6)

Au cours de l'année écoulée, certains d'entre nous ont accompagné un proche. Et ceux qui sont les habitués de nos assemblées du dimanche ont aussi vécu des deuils, ce qui est le lot de tous les humains sans exception. Alors, la Parole de Dieu vient à notre rescousse pour que nous gardions ou que nous retrouvions l'espérance. Un jour, nous serons dans la pleine vision de Dieu et nous nous écrierons : « *En lui nous espérons, exultons, réjouissons-nous, il nous a sauvés* ». C'est ainsi que s'achevait le passage d'Isaïe.

Mais en attendant, il nous faut vivre les épreuves qui se présentent à nous ! Épreuves personnelles comme celles du psalmiste et de l'apôtre Paul. Nous ne savons pas ce que vivait l'auteur du psaume, mais il crie sa peur et a le sentiment de crier dans le vide : « *Je cherche ta face, pitié réponds-moi* »... Son rêve : « *habiter la maison du Seigneur* »... Sa certitude : « *Je verrai* »... Tant que nous ne voyons pas, comme lui il nous reste l'Espérance ! Mais espérer demande du « *courage* »... L'épreuve que vit l'apôtre Paul, elle, nous est connue. Il est à Rome, condamné à mort, et attend son exécution. Au lieu de se replier sur lui-même, ce qui se comprendrait, il encourage la communauté. Certain que « *dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur* ». C'est une des grandes erreurs de notre temps que de penser que notre vie nous appartient, alors que nous sommes dans les mains du Seigneur. « *Nous sommes au Christ et le Christ est à Dieu* », dira-t-il par ailleurs. Cette appartenance n'est pas de la soumission, encore moins de l'esclavage ; c'est un lien d'amour que rien ne pourra jamais briser !

À côté des épreuves personnelles, il y a aussi des épreuves collectives. Telle était celle du peuple au temps du prophète Isaïe. La menace assyrienne se fait pressante. C'est l'occasion de réfléchir à la promesse du Seigneur. « *Le Seigneur a parlé* », dit-il. Lorsque des parents promettent quelque chose à leur enfant, ils tiennent parole ! Rien de pire qu'une promesse non tenue ! Comment l'enfant fera-t-il encore confiance ? Ainsi en sera-t-il du Seigneur. Notre espérance en lui ne sera pas vaine : « *Il essuiera les larmes, il ôtera le voile de deuil, le linceul, enveloppant toutes les nations et préparera un festin pour tous les peuples* »... Déjà le prophète nous ouvre à l'universel : ce n'est pas seulement Israël qui sera sauvé, mais l'humanité entière, y compris donc les ennemis !

Rappelons-nous les mots de Jésus dans l'évangile : « *Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures* ». Des mots bien mystérieux qui nous révèlent quelque chose d'essentiel. En effet, les défunts dont nous faisons mémoire ce matin n'ont pas le même parcours, ne se ressemblent pas. Certains ont manifesté ouvertement leur attachement au Christ et à l'Église, d'autres non... Leur parcours sur la terre a été long et riche, pour d'autres beaucoup trop bref à nos yeux, rendant la blessure d'autant plus vive ! Tous ont leur place dans le cœur de Dieu...

Et puis, ne l'oublions pas, Jésus est alors à table avec ses apôtres pour ce qu'il sait être son dernier repas. Une épreuve personnelle, mais qui va devenir collective, car sa mort sera une épreuve terrible pour les siens ! Les siens qui sont en pleins préparatifs pour la fête qu'ils vont célébrer le lendemain et le surlendemain : c'est la Pâque, la grande fête annuelle. « *Ne soyez pas bouleversés* », dit Jésus, « *Vous croyez en Dieu ? Croyez aussi en moi !* » Croire en Dieu ne suffit pas, ça ne m'engage guère ! Tandis que « *croire en Jésus* », c'est croire en sa Parole, lui faire confiance...

Voilà enfin le personnage de Thomas, lui qui nous ressemble fort dans sa difficulté à croire. Je souhaite que nous lui ressemblions tous dans son désir de comprendre : « *Comment connaître le chemin si nous ne savons pas où tu vas ?* » Quand vous mettez le GPS, la première question qui vous est posée, c'est celle-ci : « *Où va-t-on ?* » Avouez que c'est la question que nous nous posons tous devant la mort : « *Où vont-ils ? Où sont-ils ? Où allons-nous ?* » Alors, gardons précieusement la réponse de Jésus : « *je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ». Amen.

Bruno DEROUX